

# Quand les élèves ont dû travailler... ...tous seuls à la maison !

Patrick RAYMOND, professeur d'histoire, géographie, enseignement moral et civique, gfen Midi Pyrénées

*De nouveau un ensemble trop juste. L'attitude face aux apprentissages en classe est devenue plus positive mais tu dois absolument approfondir ton travail personnel pour pouvoir progresser.*

2ème trimestre 2020, classe de 3ème

## En des temps d'ordinaire

**Dimanche, 1er mars 2020, réunion du bureau national du Gfen,**

à l'occasion du temps de travail consacré à l'élaboration du contenu de ce numéro de notre revue, Jacqueline Bonnard<sup>1</sup> évoque le leitmotiv des conseils de classe dans le secondaire : *il ne progresse pas parce qu'il ne fournit pas assez de travail personnel.*

**11 mars 2020, membre du Collectif de rédaction de la revue Dialogue,**

lorsque je prends connaissance des notes prises lors de ce Bureau National où sont rapportés ces mots, je reçois cette très pertinente remarque en pleine figure. Moi aussi, tout militant du Gfen que je suis, je dis cela ; comme le montre l'appréciation placée en exergue de ce propos.

Au Gfen nous lisons au positif les interrogations sur nos pratiques ; elles nous permettent d'avoir un retour réflexif sur celles-ci pour nous demander ce que nous pouvons inventer pour les changer et les améliorer. Je retourne donc sur les traces de mes *habitus*.

## De quoi est-ce que je parle

lorsque, m'adressant à l'élève dans cette appréciation du bulletin trimestriel, je fais référence à son *travail personnel* ? Qu'en comprend-il ? Que peut-il en comprendre ?

Je travaille dans un petit collège rural. Les élèves me connaissent – et me pratiquent – souvent pendant quatre ans, depuis leur 6ème. Quel est ce « travail personnel » que j'attends d'eux et que je leur explicite systématiquement au début de chaque heure de cours ?

- La veille de chaque cours, relire, depuis le début, le chapitre que nous sommes en train d'étudier
- Commencer de mémoriser, au fur et à mesure, les notions et définitions nouvelles rencontrées

- Revoir les documents qui ont servi de supports à la réflexion en classe

Il est une autre chose qu'ils connaissent. À la fin de chaque chapitre je leur distribue un document récapitulatif avec lequel ils vont se familiariser progressivement. Voici, à titre d'illustration, le document que je donne aux élèves de 6ème à la fin du premier chapitre de l'année. -

### EMC – Le Collégien

#### Connaissances et capacités qui ont été travaillées à l'occasion de ce cours :

- Est-ce que je sais quel est le rôle du collège : pourquoi les élèves y viennent ?
- Est-ce que j'ai compris ce qui facilite les apprentissages ?
- Est-ce que j'ai compris le but de ce qui est dit dans la Charte de la laïcité ?
- Est-ce que je sais ce qu'est une discrimination ?
- Est-ce que je sais ce qu'est le sexisme ?
- Est-ce que je sais ce qu'est la laïcité ?

Vous identifiez dans ce document les attentes du programme ; les connaissances dont on devra mesurer la compréhension et la maîtrise lors d'une évaluation.

Je ne leur dis rien en le leur distribuant ; aucune consigne ; aucune indication.

Au début de l'heure suivante je leur demande ce qu'ils en ont fait. Beaucoup : rien. Quelques uns, parmi les plus connivents avec le système éducatif<sup>2</sup>, ont fait une « fiche de révision » à partir de ce document. Je leur donne la parole, leur demande d'explicitier ce qu'ils ont fait ; comment ils l'ont fait ; pourquoi ils l'ont fait. Après quoi j'indique à la classe qu'ils ont une semaine pour faire cela, en travaillant à plusieurs, en sollicitant ceux qui l'ont déjà fait, et qu'à l'issue de ce travail ils seront interrogés individuellement afin que je puisse mesurer la maîtrise des savoirs attendus.

Très vite, et pour toutes les années du collège, la quasi totalité des élèves utilise en complète autonomie ce

<sup>1</sup> Militante, membre du bureau national du Gfen.

<sup>2</sup> Mais aussi ceux qui ont une grande sœur ou un grand frère qui m'a déjà eu comme professeur.

document récapitulatif des attendus. Beaucoup le font collectivement, comme je les y encourage.

### Bien sûr, pour moi, le travail personnel des élèves

ne se restreint pas à cette part du travail à la maison. Il est au cœur de la pratique de classe telle que je l'organise, dans le projet d'auto-socio-construction des savoirs que nous promouvons au Gfen : se poser des questions, faire des hypothèses, réfléchir, penser... tout seul, avec les autres, dans la classe... avec moi... tout seul... (où on retrouve des idées du document présenté ci-dessus). Je ne développerai pas ce point qui n'est pas l'objet de cet article.

Ainsi, quand je m'adresse à l'élève de 3ème en lui demandant d' « *approfondir son travail personnel* », c'est tout cela que j'ai en tête. Mais qu'en comprend-il réellement ?

Il y a sans doute loin de la coupe aux lèvres...

J'en suis là de mes réflexions, sur cette question, à la mi-mars. Jacqueline m'a contraint à un retour réflexif sur ce que je faisais sans réellement le penser.

...qui plus est, c'est moi qui suis chargé, au sein du Collectif de rédaction de la revue *Dialogue*, de coordonner le travail sur ce numéro... Merci Jacqueline...

### Quand le hors-norme questionne la norme<sup>3</sup>

**Lundi 16 mars 2020, tous les établissements scolaires sont fermés pour freiner la propagation de l'épidémie de coronavirus.**

Comme tous mes collègues je vais devoir inventer, dans l'improvisation la plus totale, la « *continuité pédagogique* » dans ce temps hors-norme. Les élèves vont devoir travailler tous seuls à la maison. Ils n'ont pas le choix et je vais devoir les accompagner dans cela. Par le plus grand des hasards, j'ai une semaine de réflexion d'avance. Tout de suite je cherche, sans prétention, comment rendre le plus efficace possible ce travail personnel contraint.

Cela ne s'est pas fait sans tâtonnements. J'envoie, moi-même, le travail à faire, aux adresses courriel des familles de tous les élèves.

**Je présente ci-après un exemple de résultat auquel je suis parvenu. Il s'agit d'une séquence en classe de 3ème.**

Aujourd'hui, j'en suis venu à faire précéder systématiquement tous mes envois par les

« *recommandations* » que je reproduis ci-dessous (sur le document destiné aux élèves elles sont écrites en rouge et surlignées) :

Prenez le temps de finir le travail proposé dans les documents que j'ai envoyés.

**Je rappelle comment j'organise le travail** que je vous propose dans cette situation particulière. **Chaque envoi est numéroté 1, 2, 3...** ; il **commence** toujours par une **première partie** qui est une **reprise du travail de la fois précédente** (avec **réponses** des questions et **résumés**), **suivi d'une deuxième partie avec la suite du travail.**

N'hésitez pas à **réfléchir avec vos camarades** (téléphone, réseaux sociaux...), c'est important.

Il est **important**, pour vos apprentissages, que vous puissiez **confronter vos réponses** aux questions posées **avec les réponses que je propose**. Cela vous permettra de **repérer vos erreurs éventuelles** et surtout de **les comprendre**. N'hésitez pas à **retourner alors au document du livre** pour y retrouver la réponse que j'ai proposée.

Je vais m'efforcer de rendre cela toujours mieux lisible.

Ainsi, je m'efforce d'explicitier<sup>4</sup>, avec le plus de clarté et de simplicité possible, en quoi devrait consister leur travail personnel dans cette situation d'exception.

Suivent deux parties clairement et rapidement identifiables. Le titre est écrit en majuscules, en gras et surligné.

PREMIÈRE PARTIE : REPRISE DU TRAVAIL PROPOSÉ DANS LE DOCUMENT N°...  
DEUXIÈME PARTIE : SUITE DU TRAVAIL PROPOSÉ DANS CE DOCUMENT N°...

Voici maintenant comment se présente le travail proposé pour la séquence d'histoire, présentée ici à titre d'exemple

### **Histoire – La France de 1944 à 1947 Les débuts de la IVème République**

Problématique générale : Comment la France se reconstruit au lendemain de la deuxième guerre mondiale.

#### **I « Pour des jours heureux »**

Rappel : Chapitre d'histoire sur la France pendant la 2ème guerre.

En mai 1943 est créé le CNR par Jean Moulin  
Relisez le résumé de ce chapitre, puis répondez aux deux questions ci-dessous :

<sup>3</sup> Titre de l'éditorial de *Dialogue*, Handicapés ou « autrement capables », n° 128, avril 2008.

<sup>4</sup> *Dialogue*, Expliciter pour faire comprendre ?, n° 160, avril 2016.

- Que signifie le sigle CNR ?
- Quel était le but du CNR ?

### Documents

Lisez très attentivement les documents ; écrivez ce que vous en comprenez.

Les textes qui suivent sont des extraits du programme du CNR publié en mai 1944 dans le journal clandestin, *Libération*, sous le titre « *Les jours heureux* ».

[Je ne reproduis pas dans le cadre de cet article, les extraits proposés.]

Travail sur les documents :

**doc 1.** Quel est l'objectif du CNR une fois la libération du pays obtenue ?

**doc 2.** Dans un tableau à trois colonnes, placez les différentes mesures du programme du CNR pour des « jours heureux ».

Mesures politiques	Mesures économiques	Mesures sociales

Cela fait, rédigez un petit développement construit d'une dizaine de lignes, pour présenter le projet du CNR pour la France ; élaboré alors même que le pays était encore aux mains de l'Allemagne nazie et de ses collaborateurs du gouvernement du maréchal Pétain.

### doc 1

Quel est l'objectif du CNR une fois la libération du pays obtenue ?

**Réponse :** Son objectif, une fois le pays libéré, c'est d'**instaurer une société plus juste** ; c'est-à-dire de prendre des mesures pour une plus grande justice sociale, pour une plus grande égalité sociale. (Ces mesures se trouvent dans le tableau qui suit.) Le titre de son programme est « **Les jours heureux** ».

### doc 2

Dans un tableau à trois colonnes, placez les différentes mesures du programme du CNR pour des « jours heureux ».

Mesures politiques	Mesures économiques	Mesures sociales
Rétablissement du <b>suffrage universel</b> , des <b>libertés publiques</b> , de <b>l'égalité absolue des citoyens</b> (suppression du statut des Juifs ...)	<b>Nationalisations</b> (voir le cours sur le Front populaire) <b>Participation des salariés à la gestion des entreprises</b> <b>Planification</b> pour organiser la production <b>économique</b>	Création d'une <b>Sécurité sociale</b> (maladie, retraites, familles, chômage) (revoir le cours d'EMC de 5ème sur ce thème justement)

Nous avons conscience, au Gfen, du fait que poser des questions peut empêcher de penser<sup>5</sup>. Comment éviter cet écueil ? De façon certainement imparfaite, en essayant de rester au plus près de mes pratiques de classe. Très souvent, quand je propose un document aux élèves, je m'inspire du principe du « problème sans question<sup>6</sup> », en leur demandant un temps de lecture-découverte, individuel, avec pour seule consigne d'écrire leurs réactions, remarques, ce qu'ils en pensent...<sup>7</sup> D'où ici, cette indication, « *Lisez très attentivement les documents ; écrivez ce que vous en comprenez.* », avant tout questionnement.

### L'envoi suivant

se présente de la même façon. Il est précédé des « *recommandations* », reproduites dans le deuxième encadré de cet article. Suit une « *reprise du travail proposé* » la fois précédente. Je fais un copier-coller du travail reproduit en encadré ci-dessus et j'insère, après chaque question, une proposition de réponse, clairement identifiable, en surlignant les éléments importants. Je leur propose une synthèse qui vient récapituler le contenu étudié.

Je reproduis ici la reprise que j'ai proposée du travail sur les extraits du programme du CNR, à titre illustratif.

Voici également le conseil qui introduit la synthèse finale que je leur apporte, et par lequel j'essaie de donner, de la sorte, un procédé de fabrication.

**Résumé (regardez comment je l'ai rédigé : en reprenant toutes les réponses du travail précédent.)**

La « *suite du travail proposé* » est bâtie sur le même « modèle ». Je n'en donne que quelques extraits qui présentent certaines variantes.

Ainsi, ce moment où je propose une ouverture vers une recherche personnelle, et la façon dont je l'amène.

Découvrez, lisez, très attentivement ces documents. Que comprenez-vous ?

Puis répondez aux deux questions suivantes.

Quel est un des grands débats politiques en France à la libération du pays ?

Ce projet faisait-il l'unanimité dans le pays ?

[Si vous avez la possibilité, vous pouvez chercher sur Wikipédia qui était le député **Fernand Grenier**, à l'origine de cette décision – et à quelles dates ce droit a été gagné dans d'autres pays (ne notez pas tout : concentrez-vous sur quelques pays européens depuis le début du XXème siècle).]

<sup>5</sup> « Quand poser des questions n'est pas poser question » in O. Bassis. *Concepts clés et situations-problèmes en mathématiques*.

Hachette-éducation, tome 1, 2003. p 207-224.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> C'est ce qui pose le plus de difficultés à mes élèves de 6ème, quand je leur propose cette façon de faire, pour la première fois, en début d'année. Penser par soi-même, cela s'apprend.

Ou ce moment où je tente de hiérarchiser les temps de la réflexion, à propos d'un organigramme de la IV<sup>ème</sup> République ; avec un renvoi vers un chapitre déjà étudié. Le soulignement vise à suggérer ce que j'aurai mis en œuvre en classe, en proposant les questionnements les uns après les autres :

Découvrez très attentivement ce document ! Il va falloir mobiliser les connaissances acquises lors du chapitre d'EMC précédent. (N'hésitez pas à relire ce chapitre.)

Puis réfléchissez aux questions ci-dessous. D'abord à la première :

1<sup>ère</sup> question :

Quelle grande différence voyez-vous avec notre Constitution actuelle (doc p 172-173, étudié en EMC) ?

Cela fait, répondez aux deux suivantes.

À qui est déléguée la souveraineté populaire dans ce régime politique ? (Retrouvez ce qu'est la souveraineté dans le cours d'EMC.)

Qui du pouvoir exécutif et du pouvoir législatif, a la primauté (a le plus de pouvoir) sur l'autre ?

Enfin, la façon dont j'introduis le travail de rédaction d'une synthèse :

Vous pouvez maintenant rédiger un court résumé pour présenter ce que vous avez compris au cours de ce travail (en reprenant les réponses aux différentes questions).

### **Cette façon de travailler**

n'a pas valeur d'exemplarité. J'ai parfaitement conscience de son imperfection, du risque de schématisation de l'activité de penser qu'elle peut générer. Mais dans le cadre de ce numéro de notre revue consacré à une réflexion sur le travail personnel de l'élève, il m'a semblé que ça pouvait intéresser. Quand le hors-norme interroge la norme.

Par ailleurs, je n'ai pas d'illusions excessives. J'essaie de ne pas tomber dans les travers de la « pédagogie explicite », d'un enseignement trop fortement guidé<sup>8</sup> ; d'être dans la perspective auto-socio-constructiviste du Gfen ; de ne pas perdre de vue le pari du « tous capables » que nous portons. J'essaie d'imaginer des situations structurées qui obligent à l'exercice de la pensée<sup>9</sup>... malgré tout. Est-ce que j'y parviens ce faisant ? Ce dispositif profitera aux élèves connivents avec l'école<sup>10</sup>. Pour les autres ? J'espère seulement qu'il contribuera à ne pas trop les laisser sur le bord du

chemin. Rien ne remplacera la dynamique instaurée dans un groupe-classe-hétérogène.

Pour terminer, voici le texte du courriel adressé aux élèves, lors du dernier envoi (à la date de rédaction de cet article ; il s'agit du quatrième, daté du 31 mars).

Bonjour à toutes et tous, j'espère que vous allez bien.

Voici le 4<sup>ème</sup> envoi.

Dites moi,

si vous comprenez ce que je vous demande de faire

si c'est trop ou trop peu de travail

si vous arrivez à faire ce travail et si vous arrivez à le faire avec vos camarades

Merci.

votre professeur, P Raymond

*Je comprends le travail et je ne trouve pas qu'il y en ait trop. J'arrive à faire tout ce que vous demandez.*

Ambre, 3<sup>ème</sup>

*Bonjour, tout va bien, j'ai fait mon travail tout seul et j'essaie de le faire avec des copains demain. Il y a eu à faire beaucoup de travail dans d'autres matières. En histoire le travail demandé est comme d'habitude aussi ça me va .*

Clément, 4<sup>ème</sup>

*Un petit mail déjà pour vous remercier de vos cours très bien structurés et faire la prof à domicile c'est très compliqué !*

Mère de Leny, 4<sup>ème</sup>

*Merci pour tous les envois précis, le travail est ainsi très clair.*

Parents d'Arthur, 4<sup>ème</sup>

*Fanny est ravie les explications sont claires.*

Mère de Fanny, 6<sup>ème</sup>

Merci à toi Jacqueline ; à l'intellectuel collectif que forme le Gfen et le collectif permanent de conception et de réalisation de sa revue *Dialogue*... ♦

**8** Voir l'éditorial du numéro 160 de *Dialogue*, avril 2016.

**9** Pour reprendre des mots de Jacqueline Bonnard in [http://www.gfen.asso.fr/fr/pedagogie\\_explicite\\_contre\\_pedagogie\\_de\\_la\\_découverte\\_](http://www.gfen.asso.fr/fr/pedagogie_explicite_contre_pedagogie_de_la_découverte_)

**10** Alors que je n'exige pas un retour systématique du travail proposé, ce sont ceux-là qui en prennent, d'eux-mêmes, l'initiative.

# Je triche donc j'apprends

Jean-Louis CORDONNIER

## Éloge des cancrs

Chaque soir, chez lui, retiré dans sa chambre, le bon élève travaille avec régularité. Il s'organise pour faire ses devoirs avec méthode. Seul. Il espère avoir une bonne note. Meilleure que celle des mauvais élèves, ça va de soi. Il apprend ses leçons à l'avance, les révise la veille du contrôle. Il s'en souvient plusieurs années plus tard. C'est ainsi qu'on le décrit dans les manuels de paléontologie pédagogique. Hélas, l'animal a disparu, s'il a jamais existé.

Le mauvais élève est présumé paresseux. Il n'apprend pas vraiment ses leçons. C'est une espèce très commune. Et rusée. Comme tout animal mimétique, il cherche à se faire passer pour un autre. En l'occurrence pour un bon élève, c'est cela son travail de faussaire. Son travail personnel, assidu, inventif, c'est la triche. Un travail de contrebande hautement qualifié qui se transmet de génération de cancre en génération de cancre.

Depuis toujours, l'éducation nouvelle s'est appuyée sur l'observation des pratiques d'apprentissage. Puisque la pratique réelle des élèves utilise la triche, il nous faut contribuer à ce qu'ils deviennent experts en cet art. Et qu'il soit au service de véritables apprentissages.

## Le QCM du tricheur

*« Pour réussir mes examens, j'ai toujours copié sur les voisins ».*

Les élèves me regardent mi-indignés mi-sceptiques. Je poursuis :

*« Pour avoir de bonnes notes, je n'ai copié sur les voisins que ce qui était juste, exclusivement. »*

— *« Mais c'est très difficile, ça ! »*

Cette exclamation provient d'une élève qui ne doit pas en être à son coup d'essai. On devine sa compétence de tricheuse régulière.

— *« Mais qu'est-ce que vous croyez ? Savoir tricher, ça nécessite beaucoup de travail. Il faut apprendre*

*à différencier le juste du faux. Ma réussite aux examens, je l'ai méritée. »*

C'est souvent ainsi que j'ai introduit le QCM comme travail en classe.

- Quelle est la distance entre la Terre et la Lune ?

- En quelle année est né Victor Hugo ?

- Comment appelle-t-on une loi de probabilité qui ne prend qu'un nombre fini de valeurs ?

Vous ne connaissez sans doute pas les réponses.

Ces questions, du style « jeu des mille euros » sont posées pour vérifier qu'on a mémorisé. Le moindre écart à la « bonne réponse » est compté comme un échec, la grosse bourde et le presque-ça ne sont pas différenciés. Nous avons pourtant de nombreuses connaissances floues.

Dans la démarche « l'accent », Joëlle Cordesse fait écouter des fragments sonores de quelques langues. Et demande qu'on les identifie.

— *« C'est une langue slave ; je n'en connais aucune, mais ça sonne slave, je ne sais pas dire pourquoi. »*

— *« C'est probablement du polonais ou de l'ukrainien. Je connais le russe. Ça y ressemble sans en être. »*

— *« C'est du polonais, je confirme ; j'ai appris cette langue pendant trois ans. »*

— *« C'est ma langue maternelle. J'ajoute qu'à mon avis, l'accent est celui d'un habitant du sud, vers Cracow. »*

Personne n'a bien entendu supposé que ce qu'on vient d'écouter est une langue asiatique. Tout adulte s'est constitué au fil des occasions une conscience vague mais pertinente des diverses langues. Il en est de même pour beaucoup d'autres connaissances.

Le QCM peut permettre de travailler les à-peu-près, d'argumenter les intuitions imprécises. Il suffit de remplacer une question ouverte par un choix simple. Les questions précédentes transformées en QCM du tricheur :



- La distance Terre-Lune est 150 milliards de kilomètres. Vrai ou faux ? Est-ce que je copie sur ce voisin-là?

- Victor Hugo est né en 1802. Vrai ou faux ?

- Une loi qui ne prend que des valeurs en nombre fini est : A. une loi timide, B. une loi discrète, C. une loi modeste. A, B ou C, sur lequel je copie ?

Se préparer à de tels choix, c'est faire un travail sur le lien entre les détails et le sens global.

- 150 milliards de kilomètres ? Impossible. Il faudrait plusieurs jours pour que la lumière de la Lune nous parvienne.

- 1802 ? Vraisemblable. Victor Hugo est un auteur du 19<sup>e</sup> siècle.

- Discrète, discrète, j'avais oublié, mais maintenant ça me revient. C'est une loi discrète. Une loi timide, non mais ! Pourquoi pas une loi effarouchée ?

Parfois, on ne sait pas : L'unité de masse atomique est : A. le Watson, B. le Michaelson, C. le Dalton, D. le Morgan ?

Les élèves devraient alors cocher la case « je ne sais pas ». Le « mauvais élève » est souvent conscient de ses ignorances (provisoires). Il n'y a que les premiers de cordée, les premiers de la classe et les présidents qui ont l'illusion d'avoir réponse à tout. Le système scolaire qui met à égalité une mauvaise réponse et la prudence d'une non-réponse dévalorise, masque la compétence de « je sais que je ne sais pas ». C'est ainsi qu'on fait exploser la centrale de Tchernobyl ou la navette Challenger. Ou que disparaissent les stocks préventifs de masques.

## Les antisèches

Alias *pompes, tartouille, tuste, copion, mascogne, tustar, fafiot, cheatsheat*.

Idée reprise de Jean-Claude Marot : « Vous avez le droit de vous servir d'une antisèche ; dimension A7 recto verso ». Comme c'est petit, cela nécessite des essais. Il faut trier, ne garder que l'essentiel. Mais l'essentiel, après deux essais ratés, on l'a mémorisé. Donc écrire sur la *tartouille* le pas tout à fait essentiel. Mais qu'on risque d'oublier. Bon, je recopie minutieusement la version définitive. En fait j'y avais passé tant de temps sur ce petit rectangle de papier que je n'en ai pas eu besoin.

Vous avez déjà triché avec le livre sous la table ? Contrôle suivant : « Vous avez droit au livre. » En fait, c'est difficile de trouver rapidement ce qu'on cherche dans un livre qu'on n'a pas déjà parcouru. Mais les papiers et les livres sont les vestiges du

monde d'avant le numérique. Maintenant on triche avec son smartphone quand on en a un.

« À partir du document, explique la répartition des *chênes kermès, chênes-lièges, chênes verts, chênes rouvres*. Pour voir la forme des feuilles, tu peux flasher le QR code ».

Bien sûr, je savais que seule une petite moitié des élèves de seconde possédait un téléphone rendant l'opération possible. Il a fallu dix bonnes minutes pour que tous les possesseurs de smartphones, avec l'aide collective de toute la classe, trouvent la bonne application et se connectent. Ils venaient d'apprendre des savoirs très utiles quoique proscrits de l'école : se connecter au réseau, installer une application, flasher un QR code... Certains ont repéré que les pages cibles de ces QR codes donnaient la réponse au milieu d'un long texte. Ils ont cru m'avoir grugé. Ils ont appris ou renforcé, dans ce qu'ils ont cru n'être qu'un contrôle, à extraire les renseignements pertinents d'un texte.

## Chuchoter

« C'est quoi la réponse à la question 4 ? ». À voix basse, en espérant que le professeur qui surveille d'un œil n'entendra pas. Laissons-les tricher. Organisons même la séquence : je sors deux minutes de la classe vers la réserve, après leur avoir interdit de parler aux voisins. Ce qu'ils s'empressent de faire.

Quand je reviens : « Question supplémentaire » « Oh non ! Monsieur... » « Question bonus qui peut vous rapporter des points supplémentaires : Qu'avez-vous demandé à votre voisine ou voisin pendant mes deux minutes d'absence ? ». Cette question sert à collecter du matériel en vue de faire réfléchir aux stratégies de questionnement et d'appropriation des savoirs.

## Analyse réflexive

Prendre le temps de parler de ce qu'on a fait. De comment on l'a fait. De ce que cela nous a appris. Dans une démarche de construction de savoir, je veux dire d'un savoir académique, on appelle ça l'analyse réflexive. Dans les démarches de triche, cela est d'autant plus nécessaire. Car ces savoirs de contrebande sont classifiés illégitimes. Alors que c'est l'essence du travail scientifique (au sens le plus large du terme). Doser la confiance à accorder aux sources, vérifier, distinguer l'essentiel de l'accessoire, repérer les zones d'ignorance... Il faut mettre des mots sur ces savoirs. Car pour dévaloriser un savoir, un bon moyen est de le priver



de mots qui le désignent. Il reste alors un savoir de pauvre, patrimoine des riens et des riennes, ceux que l'on croise dans les gares. Savoirs qui deviennent riches quand on les trouve dans les ouvrages « *Nous les conducteurs de trains*<sup>1</sup> » ou « *Redécouvrir l'expérience ouvrière*<sup>2</sup> ».

## Intelligence artificielle

Je voudrais ajouter ici une expérience personnelle concernant la traduction automatique. Beaucoup de mes collègues professeurs de langues vivantes se plaignent que les élèves l'utilisent. Sauf Mick. Il est de langue maternelle anglaise. En plus de son travail d'enseignement, il traduit des textes juridiques du français vers l'anglais. Alors qu'il maîtrise les deux langues, plus le vocabulaire du droit, il utilise une traduction automatique comme point de départ. Et il apprend aux élèves à s'en servir.

Pour ma part, je me sers des traducteurs pour apprendre, lire et écrire le russe. L'imperfection de l'outil est une chance : elle me contraint à utiliser

deux logiciels différents et à comparer les deux traductions. J'ai compris comment faire des phrases simples et réduire l'ambiguïté du vocabulaire. Petit à petit, cet outil m'est devenu suffisamment familier pour que je puisse interpréter, tâtonner, rectifier et apprendre : lorsque j'ai vu, dans un texte biologique que структура белка était traduit par la structure écureuil, je me suis douté qu'il y avait un problème...

Pourquoi interdire cet outil de « triche » ? Les professeurs de mathématiques ont remplacé les règles à calculer et les tables de log par des calculettes. En empêchant les élèves d'utiliser « l'intelligence artificielle », que perd-on en dehors de la sélection scolaire des soi-disant bons élèves ? Ceux qui constitueront l'élite, celle qui affirme qu'elle doit savoir parce qu'elle est l'élite, même quand les évidences devraient les convaincre de leur erreur. Les modestes, eux, doutent d'avoir raison même quand ils ont une conviction solidement argumentée. On peut utiliser la banalisation de la triche pour restaurer un peu de confiance en soi. ◆

---

**1** *Nous les conducteurs de trains*, G Fernandez, F. Gatounes, P; Herbain, P.Vallejo, La Dispute, 2003.

**2** *Redécouvrir l'expérience ouvrière : Vers une autre psychologie du travail ?*, I. Oddone, A. Re, G. Briante, Éditions sociales, 1981.

Pendant cette période particulière du confinement et de la « continuité pédagogique », des points de vue, commentaires, réflexions... ont été publiés sur le site du Gfen. Tous n'ont pas directement trait au « travail personnel de l'élève » au sens de la problématique de ce numéro de *Dialogue*. Nous invitons toutefois le lecteur intéressé à s'y référer à l'adresse : [http://gfen.asso.fr/fr/collectif\\_educatif\\_confinement](http://gfen.asso.fr/fr/collectif_educatif_confinement) , il y trouvera matière à penser.